



COMÉDIE
FRANÇAISE

L'ORDRE DU JOUR

d'après **Éric Vuillard**

Mise en scène
Jean Bellorini



Jérémy Lopez, Laurent Stocker, Julie Sicard, Baptiste Chabauty

L'ORDRE DU JOUR

d'après **Éric Vuillard**

Adaptation, mise en scène et lumière

Jean Bellorini

25 mars > 3 mai 2026

Théâtre du Vieux-Colombier

Durée estimée 1h45

Scénographie

Véronique Chazal

Costumes

Fanny Brouste

Vidéo

Gabriele Smiriglia

Musiques originales

Sébastien Trouvé

Baptiste Chabauty

Son

Sébastien Trouvé

Masques, maquillages et coiffures

Cécile Kretschmar

Collaboration artistique

Delphine Bradier

Assistanat aux costumes

Peggy Sturm

Assistanat à la lumière

Mathilde Foltier-Gueydan

Avec la troupe de

la Comédie-Française

Laurent Stocker

Julie Sicard

Jérémy Lopez

Baptiste Chabauty

Le texte *L'Ordre du jour* d'Éric Vuillard est publié par les éditions Actes Sud.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Avec le mécénat de l'entreprise Essayons de simplifier
La Comédie-Française remercie Champagne Barons
de Rothschild.

Musique enregistrée par Clément Griffault (piano),
Stefan Hadjiev (violoncelle), Thibaut Maudry (violon),
Florian Perret (violon)

Arrangements musicaux Jérémy Poirier-Quinot
Réalisation du décor par les ateliers du Théâtre
National Populaire (TNP, Villeurbanne)

LA TROUPE

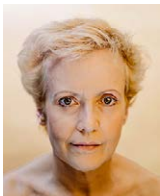


Les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



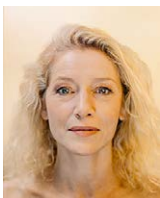
Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



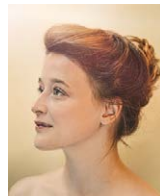
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Braham



Adeline d'Herm



Jérémy Lopez



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands

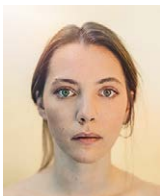


Danièle Lebrun

PENSIONNAIRES



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



Éliissa Alloula



Clément Bresson



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simion



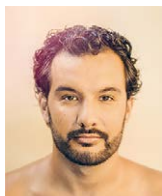
Léa Lopez



Sefa Yeboah



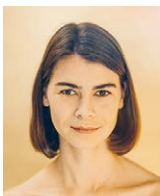
Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust



Morgane Real



Charlie Fabert



Aymeline Alix



Mélissa Polonie



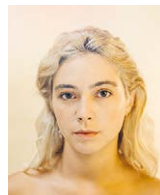
Axel Auriant

ARTISTE AUXILIAIRE

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE



Diego Andres



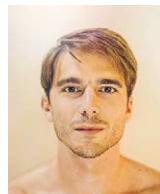
Chahna Grevoz



Hippolyte Orillard



Lila Pelissier



Alessandro Sanna



Sara Valeri

SOCIÉTAIRES
HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier

Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL

Clément Hervieu-Léger

SUR LE SPECTACLE

* « L'Histoire est un spectacle », déclare Éric Vuillard dans *L'Ordre du jour*, qui pointe plusieurs épisodes prémices de la Seconde Guerre mondiale. Jean Bellorini met en scène et en lumière ce récit qu'il adapte en regroupant des chapitres.

La pièce s'ouvre sur une réunion, le 20 février 1933, où 24 industriels allemands sont reçus par Goering et Hitler, devenu chancelier un mois plus tôt. Objet : financer la campagne du parti nazi pour les législatives. Hitler promet d'en finir avec l'instabilité et de « permettre à chacun d'être un Führer dans son entreprise ». Derrière ces hommes, des sociétés encore présentes dans notre quotidien.

La folie de la guerre qui en découle est décrite sous le prisme de l'engrenage de petites causes aux conséquences gigantesques d'horreur et de destruction, de jeux diplomatiques européens associés à des loupés qui tournent au grotesque. Ainsi, en 1938, l'Anschluss (annexion de l'Autriche) procède de coups de *bluff* et de ratés : le chancelier Schuschnigg prend pour alibi un séjour au ski pour rencontrer officiellement Hitler. De leur côté, Ribbentrop, l'ambassadeur allemand, et sa femme accaparent la conversation d'un déjeuner mondain, dissertant sur le tennis jusqu'à l'écoeurement, afin de retarder l'annonce à Chamberlain, premier ministre britannique, de l'invasion de l'Autriche par l'armée nazie. Mais cela, sans savoir que la colonne de blindés est en fait immobilisée par une immense panne... C'est cette peinture des faits, enrichie d'hypothèses pleines d'humour et d'improbables échanges téléphoniques pourtant avérés et retranscrits au procès de Nuremberg, que Jean Bellorini adapte au plateau. « Rire du pire, c'est s'armer contre lui », dit-il. Porté par la dimension collective de l'art théâtral, il met en scène un spectacle de chœur, avec des parties chantées dans des séquences proches d'un cabaret noir et burlesque.

PERSONNAGES HISTORIQUES PRÉSENTS DANS LE SPECTACLE

LES INDUSTRIELS

Gustav Krupp (1870–1950) Diplomate et industriel allemand, il dirige, après son mariage avec Bertha Krupp en 1906, Krupp AG. Ce conglomérat de l'industrie lourde, principal producteur de la machine de guerre allemande, utilise le travail forcé des prisonniers de guerre. Monarchiste avoué, il s'oppose aux nazis avant de financer le parti dès son arrivée au pouvoir. Atteint d'une maladie neurodégénérative, il remet la direction de Krupp AG à son fils Alfried en 1943. Inscrit sur la liste des criminels de guerre au procès de Nuremberg, il n'est pas poursuivi à cause de son état de santé.

Wilhelm von Opel (1871–1948) L'un des fondateurs du constructeur automobile Opel, il rejoint le parti nazi en 1933 et en devient rapidement un partisan actif, apportant des contributions financières aux SS et recevant le titre de mécène. En janvier 1947, il est reconnu coupable par un tribunal de dénazification et doit payer une forte amende.

Et aussi Albert Vögler, Günther Quandt, Friedrich Flick, Ernst Tengelmann, Fritz Springorum, August Rosterg, Ernst Brandt, Karl Büren, Günther Heubel, Georg von Schnitzler, Hugo Stinnes Junior, Eduard Schulte, Ludwig von Winterfeld, Wolf-Dietrich von Witzleben, Wolfgang Reuter, August Diehn, Erich Fickler, Hans von Loewenstein zu Loewenstein, Ludwig Grauert, Kurt Schmitt, August von Finck et le docteur Stein.

LES HOMMES POLITIQUES

Sir Alexander Cadogan (1884–1968) Haut fonctionnaire britannique, sous-secrétaire d'État permanent aux Affaires étrangères de 1938 à 1946.

Neville Chamberlain (1869–1940) Premier ministre britannique de 1937 à 1940. Il mène avant l'entrée du Royaume-Uni dans la guerre la politique d'apaisement avec l'Allemagne, notamment lors des accords de Munich.

Édouard Daladier (1884–1970) Figure du Parti radical socialiste, plusieurs fois ministre et président du Conseil des ministres français. À la tête du gouvernement de 1938 à 1940, il signe les accords de Munich.

Hermann Goering (1893–1946) Dirigeant majeur du régime nazi, il met en place l'appareil répressif et l'économie de guerre. Condamné à mort au procès de Nuremberg, il se suicide avant son exécution.

Lord Halifax (1881–1959) Chef de la diplomatie britannique dès 1938, artisan de la politique d'apaisement menée face à l'Allemagne nazie.

Adolf Hitler (1889–1945) Fondateur et chef du parti nazi, il accède au pouvoir en 1933 et instaure le Troisième Reich. Il se suicide en avril 1945.

Wilhelm Miklas (1872–1956) Président de l'Autriche de 1928 à 1938. Sous la pression du régime nazi, il nomme Seyss-Inquart chancelier à la veille de l'Anschluss, démissionne et se retire de la vie politique.

Joachim von Ribbentrop (1893–1946) Ambassadeur au Royaume-Uni puis ministre des Affaires étrangères du Troisième Reich. Il signe en 1939 le pacte germano-soviétique. Il est condamné à mort au procès de Nuremberg.

Kurt Schuschnigg (1897–1977) Chancelier de l'Autriche jusqu'à l'Anschluss puis détenu par le régime nazi. En mai 1945, il est sauvé d'un ordre d'exécution à la libération du camp de Dachau. Exilé en Italie puis aux États-Unis, il rentre en Autriche en 1967.

Arthur Seyss-Inquart (1892–1946) Responsable nazi autrichien, imposé au gouvernement en 1938 puis nommé chancelier, il joue un rôle central dans l'Anschluss. Gouverneur puis haut responsable dans les territoires occupés, il est exécuté en 1946, à la suite du procès de Nuremberg.

PERSONNALITÉS DU PROCÈS DE NUREMBERG

Sydney Alderman (1892–1973) Procureur américain, il participe aux poursuites contre les criminels de guerre nazis et lit l'acte d'accusation lors de l'ouverture du procès.

John Clarence Woods (1911–1950) Sergent de l'armée américaine, il est l'exécuteur des peines de mort prononcées lors du procès.

DATES-CLÉS

20 février 1933 Symbole de l'alliance entre pouvoir politique et intérêts économiques : réunion secrète entre Hitler et 24 grands industriels allemands afin de financer la campagne nazie et de préparer l'instauration des pleins pouvoirs.

11 juillet 1936 Accord signé entre le chancelier Schuschnigg et Hitler qui réaffirme l'indépendance de l'Autriche, mais dans lequel elle s'engage à autoriser l'activité politique du parti nazi et à mener une politique extérieure conforme aux intérêts pangermaniques.

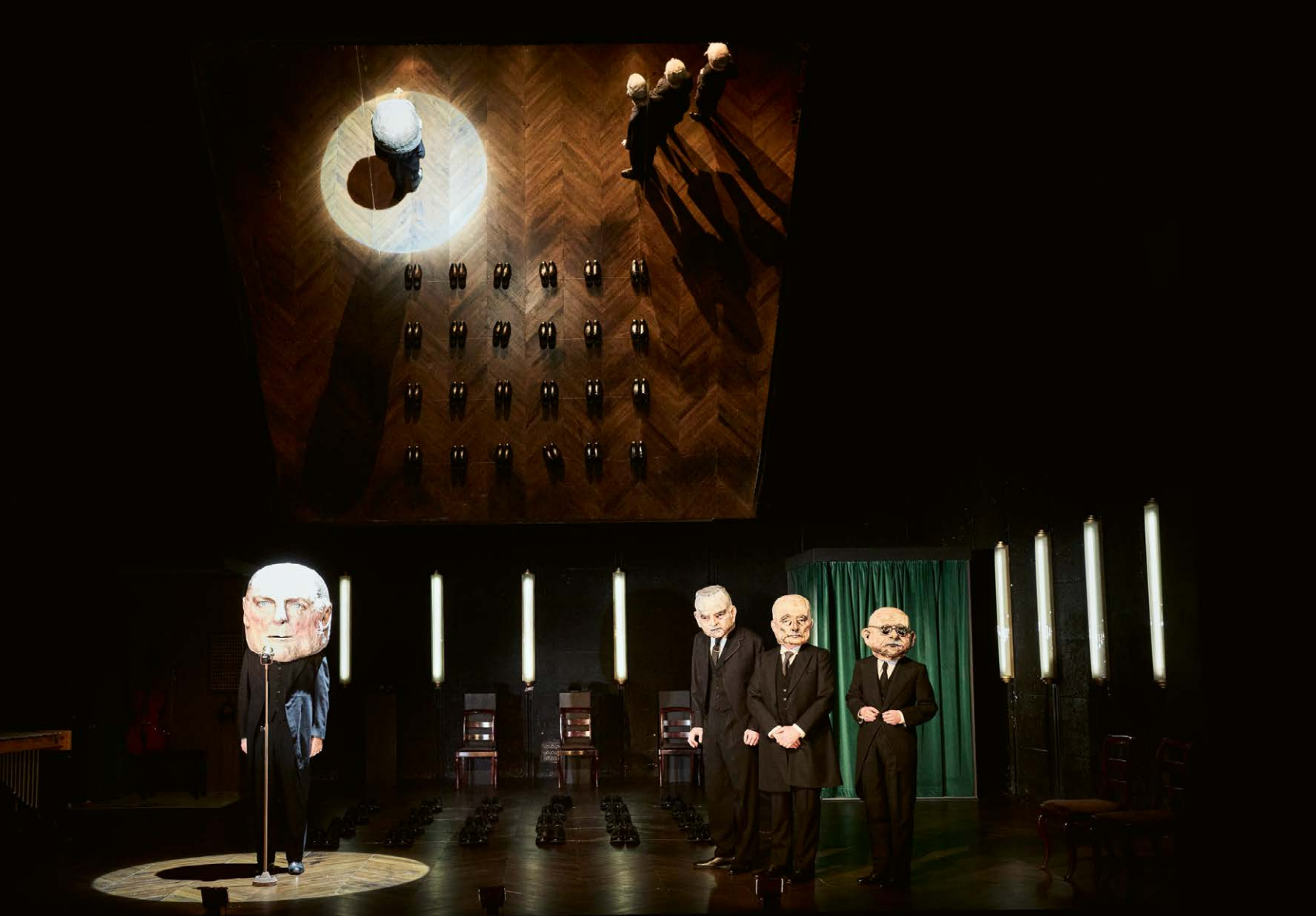
5 novembre 1937 Réunion secrète à Berlin où Hitler expose aux chefs militaires son projet d'expansion territoriale fondé sur le *Lebensraum* (espace vital), visant notamment le contrôle de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie.

17 novembre 1937 Rencontre officieuse entre Lord Halifax et Hitler en Allemagne, qui s'inscrit dans les premiers contacts diplomatiques annonçant la politique britannique d'apaisement menée entre 1937 et 1939.

12 février–12 mars 1938 Pressions nazies sur Schuschnigg, entraînant sa démission et l'Anschluss (annexion de l'Autriche).

29–30 septembre 1938 Signatures des accords de Munich par l'Allemagne (représentée par Hitler), la France (Daladier), le Royaume-Uni (Chamberlain) et l'Italie (Mussolini) qui prévoient la cession à l'Allemagne des territoires tchécoslovaques des Sudètes.

20 novembre 1945–1^{er} octobre 1946 Procès de Nuremberg devant le Tribunal militaire international, jugeant les principaux responsables du Troisième Reich pour crimes de guerre, crimes contre l'humanité et complot. Il aboutit notamment à douze condamnations à mort et marque la première justice pénale internationale. Une deuxième phase, de novembre 1946 à avril 1949, implique un nombre beaucoup plus important d'accusés.



NOTE D'ÉRIC VUILLARD

TEXTE

Le pouvoir est un théâtre. Il joue, il nous trompe. Il est par nature désireux de s'accroître, il se concentre et il est asymptotiquement celui d'un seul. La Comédie-Française est une troupe permanente, le théâtre public par excellence. On y joue un autre jeu que le pouvoir, un jeu collectif, qui serait idéalement celui de tous.

Jean Bellorini met en scène *L'Ordre du jour*. Un peu partout, le temps se couvre, la situation empire. C'est dans la réverbération des événements qu'une pièce se monte, Jean Bellorini le sait bien, c'est toujours à la fois dans le monde et dans une sorte d'anfractuosité, de décalage, que le théâtre prend forme, et tente de défaire le jeu du pouvoir.

À la fin de *La Cerisaie* de Tchekhov une fois que tous les personnages ont quitté la scène, le vieux serviteur revient, ses maîtres l'ont oublié. Eux qui prétendaient voir en lui un membre de la famille, leur enfance, la clarté du souvenir, s'en sont allés sans même lui dire au revoir. Mais lorsqu'il reparait sur scène, ce qui nous trouble, c'est que nous aussi, spectateurs et spectatrices, nous l'avions oublié.

À cet instant, le rideau brûle, nous ne sommes plus dans la salle, nous ne sommes plus des spectateurs ; et le vieux serviteur ou bien l'acteur qui joue son rôle, peu importe alors, n'est plus sur les planches. Le monde est réunifié. Nous étions les spectateurs impuissants du pouvoir. Nous sommes désormais les commettants du théâtre.

NOTE DE JEAN BELLORINI

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET LUMIÈRE

Cela fait plusieurs années que je lis Éric Vuillard.

L'Ordre du jour m'a impressionné par le mélange d'érudition, d'acuité et d'humour, et par ce style vif, élégant, sans fioritures mais avec un sens du rythme, de la précision lexicale et de l'image poétique, qui font, selon moi, un grand auteur. Aujourd'hui, pour ce théâtre-récit dont j'aime la liberté de forme, j'ai rêvé d'une équipe resserrée et complice, avec qui je pourrais prendre le temps de la recherche au plateau.

Par sa nature même, le théâtre ouvre un espace poétique, comme une caisse de résonance du monde. Je n'ai pas choisi ce texte – qui déplie soigneusement les faits qui ont conduit à la Seconde Guerre mondiale – sans en mesurer les échos contemporains. Je suis souvent troublé par l'adéquation entre un texte choisi plusieurs années auparavant et le contexte d'actualité dans lequel sa mise en scène est présentée. L'intuition, l'observation, la prémonition sont sans doute des aptitudes d'artistes ! Aussi, je dois dire l'effroi, au moment de commencer les répétitions, de constater à quel point ce qui est décrit pour l'année 1938 résonne en 2026. Je relis : « Et ce qui étonne dans cette guerre, c'est la réussite inouïe du culot, dont on doit retenir une chose : le monde cède au *bluff*. Même le monde le plus sérieux, le plus rigide, même le vieil ordre, s'il ne cède jamais à l'exigence de justice, s'il ne plie jamais devant le peuple qui s'insurge, plie devant le *bluff*. » Et je ne sais plus de qui nous parlons. À quelle période nous faisons référence.

Je n'adapte pas, je n'ajoute pas, je respecte absolument l'œuvre.

J'opère simplement une réduction de morceaux choisis. Je propose cette adaptation à trois acteurs et à une actrice. Un quatuor, c'est autant une famille qu'une foule entière. Chacun est visible pour lui seul et fondu dans le groupe. Ces quatre-là pourraient être le livre,

pourraient être Éric Vuillard, pourraient être celui qui raconte, celle qui raconte. Il n'y a pas de genre, il n'y a pas d'identification a priori, il n'y a pas de personnage d'emblée. Cependant, dans le théâtre que je cherche, depuis toujours, les personnages sont libres d'apparaître, fruits de l'immatériel, de l'imaginaire, du rêve. Un spectacle repose sur la rencontre d'un engagement d'acteur et d'une disponibilité de spectateur ; tout à coup, les imaginaires s'entrechoquent : le théâtre naît. Pourtant, rien de cela n'est tangible ; cela est imaginé, raconté, ensemble.

Nous sommes dans un espace mental, dans les méandres de l'âme, dans le récit. Le quatuor d'interprètes pourrait lire le livre à voix haute. Au fur et à mesure, l'un d'entre eux se détache du chœur – parce qu'il a un désir plus fort de raconter telle personne, tel moment, telle situation, telle horreur ; il devient de manière éphémère un des protagonistes de l'histoire. Voilà, c'est notre théâtre.

La théâtralité est assumée : tout est faux, nous naviguons entre évocation et jeu, on montre et on raconte tout.

Je souhaite jouer avec les distorsions du son et de l'image, car dans le roman, la perception des événements par les protagonistes est souvent incertaine, voire irréaliste.

La matière sonore et musicale sculpte l'espace comme dans une pièce radiophonique – la musique diffusée dialogue avec la musique jouée en direct (violoncelle, percussions). Sur scène, deux petites cages de verre suggèrent les cabines téléphoniques des ambassades ou les studios d'enregistrement des archivistes. De façon récurrente, le roman traite de l'écoute, de la manière dont on entend, dont on comprend ce qui est dit ou sous-entendu. Il y est aussi question de conversations secrètes, d'enregistrements témoins de l'Histoire. Le trouble est jeté en permanence entre ce qui a été prononcé et ce qui a été entendu. On finit par ne plus savoir à quel son se vouer ! Et l'on glisse vers l'abîme, à force de malentendus, de non-dits, de mensonges, de vociférations ou de mutisme.

Le procédé est similaire en ce qui concerne l'image. Le roman décrit des actions hors champ de l'histoire officielle, des films d'archives fabriqués, des hallucinations. Sur scène, les reflets d'une grande paroi mobile en miroir créent des apparitions en trompe-l'œil, des inversions d'échelle et de sens, ou les jeux de lumière d'un cabaret des années 1930 vaguement effrayant.

Entre grotesque et réalisme. Dans ce même esprit, les acteurs utilisent par moments des masques.

Ils représentent les grandes figures historiques de cette période cauchemardesque : Hitler, Goering, les industriels allemands... On pense à Guignol, aux caricatures de Daumier, mais l'on reconnaît aussi les traits humains, banals, presque familiers... Il y a un effet « poupées russes », avec des superpositions de masques. On ne sait jamais qui pourrait apparaître derrière le masque.

Tout le travail est sous-tendu par ces deux questions : « Est-ce que ce que j'entends existe ? Est-ce que ce que je vois existe ? »

Tout sera cru, avoué, vif, souvent chanté, parfois dansé. Il faut que ce soit très musical. Il y a ce rapport au théâtre, ce rapport à la musique, ce rapport à l'imaginaire ; ça pourrait presque être un petit *Opéra de quat'sous* de notre temps. Le burlesque côtoie l'horifique. Je voudrais que ça grince. J'assume une forme de cynisme. Il y a dix ans, j'aurais dit : « On montre l'horreur pour mieux mettre en lumière l'espoir d'une humanité meilleure. » Aujourd'hui, j'ose dire que nous sommes tous des monstres, que l'histoire se répète et se répètera. Non comme une fatalité, non comme un découragement mais comme une révolte contre la compromission. La joie aveugle ne suffit pas, nous avons besoin d'une énergie qui galvanise, d'une puissance humaine qui secoue notre effroi.

Éric Vuillard – texte

L'œuvre d'Éric Vuillard, publiée chez Actes Sud, s'inscrit à la croisée de la littérature, de l'essai et du document. Elle est saluée par de multiples distinctions littéraires dont le prix international Milovan Vidaković 2023 et le prix Ernst-Bloch 2025 pour l'ensemble de son œuvre. *L'Ordre du jour* reçoit le prix Goncourt 2017.

Citons en 2012 *La Bataille d'Occident* consacrée à la Première Guerre mondiale et *Congo* à la colonisation. Puis *Tristesse de la terre* revisite la conquête de l'Ouest à travers Buffalo Bill et *14 Juillet* la prise de la Bastille depuis les émeutiers à partir de sources contemporaines de l'événement. *La Guerre des pauvres* s'intéresse à Thomas Müntzer, réformateur protestant du ^{xv}e siècle, et à la guerre des paysans allemands ; *Une sortie honorable* aux coulisses de la guerre d'Indochine. Paraît en 2026 *Les Orphelins, une histoire de Billy the Kid*, ainsi que le livre audio lu par Denis Podalydès.

Jean Bellorini – adaptation, mise en scène et lumière

Directeur du Théâtre National Populaire de Villeurbanne depuis 2020, Jean Bellorini met en scène et en lumière de nombreux spectacles au théâtre, à l'opéra, en France et à l'étranger, dont *Paroles gelées* d'après Rabelais et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht (Molières 2014 du metteur en scène du théâtre public) ou *Karamazov* d'après Dostoïevski au Festival d'Avignon 2016. Nommé en 2014 à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, il crée *Un instant* d'après Proust, *Onéguine* d'après Pouchkine.

Il y invente la Troupe éphémère, composée d'adolescents, avec laquelle il monte chaque saison un spectacle.

Dernièrement, il présente *Il Tartufo* de Molière au Teatro di Napoli, *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Erdman au TNP, *Le Jeu des Ombres* de Novarina, *Les Messagères* d'après Sophocle avec l'Afghan Girls Theater Group, *David et Jonathas* de Charpentier au Théâtre de Caen, *Les Misérables* avec le Yang Hua Theatre à Pékin ou *Histoire d'un Cid* au Château de Grignan. *Le Petit Prince*, créé au Yang Hua Theatre, est repris ce printemps au Théâtre des Bouffes du Nord puis au TNP. Début 2027, il prendra ses fonctions de directeur du Théâtre de Carouge en Suisse.





Jérémy Lopez, Laurent Stocker

Julie Sicard, Baptiste Chabauty



Baptiste Chabauty



Laurent Stocker



Baptiste Chabaity

Laurent Stocker, Julie Sicard, Jérémy Lopez



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Véronique Chazal – scénographie

Véronique Chazal est scénographe de théâtre et d'opéra et architecte diplômée d'État HMONP. Elle conçoit depuis 2017 des scénographies pour le théâtre et l'opéra, notamment au TNP, au Festival d'Avignon, au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Lille, au Théâtre de Caen, ainsi qu'à l'étranger, au Yang Hua Theatre à Pékin. Elle collabore depuis plus de dix ans avec Jean Bellorini. Son travail a été distingué par le Prix technique du Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, Musique et Danse.

Fanny Brouste – costumes

Diplômée en histoire de l'art et en métiers d'art de costumier-réalisateur, Fanny Brouste crée des costumes au théâtre et à l'opéra pour Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, Mikaël Serre, Emmanuel Demarcy-Mota, Christophe Rauck, Marcial Di Fonzo Bo, Sylvain Maurice, Constance Larrieu et Didier Girauldon, Laurent Delvert, Laura Scozzi et Antoine Gindt. Pour Jean Bellorini, elle signe notamment ceux de *David et Jonathas* et du *Petit Prince*. Elle collabore avec les chorégraphes Alban Richard, Ambra Senatore et Philippe Lafeuille.

Gabriele Smiriglia – vidéo

Gabriele Smiriglia étudie l'histoire de l'art, le théâtre et le cinéma à l'université de Padoue et mène un parcours entre création lumière, vidéo et photographie. Référent vidéo au CFPTS de Bagnolet, régisseur lumière en charge de la vidéo au Théâtre du Vieux-Colombier, il y signe les vidéos de *Contre* et de *Casse-Noisette ou le Royaume de la nuit*. Il crée la vidéo de l'exposition immersive sur Hervé Télémaque conçue par Sandrine Fonseca (Nuit Blanche 2024).

Sébastien Trouvé – musiques originales et son

Compositeur, ingénieur du son et musicien, principalement pour le théâtre, Sébastien Trouvé travaille avec Macha Makeïeff, Emmanuel

Noblet ou Frédéric Bélier-Garcia. Il collabore avec Jean Bellorini depuis 2012 sur la plupart de ses créations, dont *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina et *Les Messagères* d'après Sophocle. En 2021, il crée avec Agnès Pantier l'exposition sonore « 100 ans d'histoire en sons éclairés » au TNP. À la Comédie-Française, il signe le son de *Angels in America* de Tony Kushner par Arnaud Desplechin.

Cécile Kretschmar – masques, maquillages et coiffures

Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra. Elle signe dernièrement au Théâtre du Vieux-Colombier les maquillages et perruques de *Et si c'étaient eux ?* par Christophe Montenez et Jules Sagot et de *La Souricière* par Lilo Baur, mais aussi ceux de *Pelléas et Mélisande* par Wajdi Mouawad à l'Opéra national de Paris, de *Marie Stuart* de Schiller par Chloé Dabert ou de *La Séparation* de Claude Simon par Alain Françon. Au cinéma, elle crée les masques de *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel.

Delphine Bradier – collaboration artistique

Delphine Bradier collabore avec Jean Bellorini depuis 2008, d'abord au TGP sur les projets d'action culturelle et sur la Troupe éphémère. Elle est sa collaboratrice artistique pour *David et Jonathas* de Charpentier au Théâtre de Caen, avec l'Ensemble Correspondances – Sébastien Daucé, production qu'elle accompagne en tournée (Opéra national de Lorraine, Théâtre des Champs-Élysées, Grand Théâtre de Luxembourg, Opéra de Lille). Elle est chargée de production pour les musiciennes Sonia Wieder-Atherton puis Noémi Boutin. Depuis 2025, elle est secrétaire générale de la compagnie la vie brève au Théâtre de l'Aquarium.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger - Directrice déléguée Margot Chancerelle - Secrétaire général Baptiste Manier - Coordination éditoriale Chantal Hurault, Clémence de Clock - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Conception graphique c-album - Réalisation Martine Rousseaux - Licences n°1 : L-R-21-3607 - n°2 : L-R-21-4127 - n°3 : L-R-21-4128 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - mars 2026

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

